Fadanni, Laurent. *Visages dionysiaques*. Ottawa : L'Interligne, 2019. 106 p.

Onze nouvelles, onze exercices de collages textuels. Dans le recueil *Visages dionysiaques*, Laurent Fadanni se livre à une écriture à contraintes fantaisiste. En fin connaisseur, vigneron de son métier, il a sélectionné onze vins qu'il goûte particulièrement et dont la description, une à la fois, sert de point de départ à la narration. Le procédé est simple et séduisant – après tout, il s'agit de vins finement choisis à travers les continents. Le titre de chaque vignette – plutôt que des récits développés – est, sans exception, le prénom d'un personnage qui incarne un vin et ses caractéristiques : vin, producteur, cépage, provenance, millésime, alcool, œil, nez, bouche, esprit. Si les premières catégories sont factuelles, les suivantes relèvent de l'appréciation gustative et suggestive, et déterminent la brève narration qui l'accompagne. Bref, plutôt que de littérature, on pourrait qualifier ces nouvelles de jeux de mots. La règle de ce jeu consiste pour l'auteur à employer les noms et adjectifs de chaque description de vin dans l'anecdote qui lui est accolée. De même, les qualités de l'« esprit » (par exemple, « équilibre, tension, spiritualité, profondeur, générosité ») informent le déroulement de l'histoire et le comportement du personnage. Très vite, lectrices et lecteurs sont entraînés dans la recherche des mots de la nouvelle qui proviennent de la description du vin et remarqueront sans doute les éléments du récit qui se rapportent à son « esprit ». Une contrainte supplémentaire résulte de la répétition du procédé – onze fois la même démarche.

Certes, chaque vin pétille différemment et recèle une recette unique. Cependant, la lecture de *Visages dionysiaques* révèle qu'un vin reste un vin et que ses composantes et effluves ne sont pas illimités. Bien souvent, les vins ont des nuances d'or ou de rouge, des senteurs de crème ou d'agrumes et un goût élégant. Au fil des nouvelles, le narrateur est donc condamné, si l'on ose, à placer ces caractéristiques à plusieurs reprises et, de la sorte, à prendre le risque de la maladresse. L'auteur mesure ce danger qu'il prend soin de contrer en proposant ici et là des images éminemment poétiques, par exemple pour décrire le « bleu inhumain » du ciel, la peur qui « fleurit » ou encore le « soleil acide ». En fait, ce qui compte dans cet ouvrage, c'est le jeu de repérage de mots repris dans des contextes différents, bien plus que les nouvelles dont il faut toutefois noter que la première est fort réussie. La lecture est donc ludique comme un parcours fléché dans le vignoble.

Laurence Sauge